

Prohlédněte si následující úryvky.

Mají společný jeden rys, který se zpravidla
v odborných textech nevyskytuje.

O co se jedná?

Je voudrais d'abord revenir au premier poème de Rimbaud en vers français qui nous soit parvenu, le seul qu'on puisse dater de 1869 puisqu'il fut publié dans *La Revue pour tous* le 2 janvier 1870 : *Les Etrennes des orphelins*, dont le thème, en effet, est la mort, le deuil, mais aussi le rêve déçu, l'obstacle apporté par le réveil entre le rêve et sa réalisation.

Je n'ai jamais très bien compris, je dois l'avouer, en quoi cette phrase guide le poète des mois ou des années qui suivent. Je vois en elle plus de littérature que de perspective littéraire, — une proposition de théorie littéraire dont la littéarité se suffirait à elle-même, empreinte d'autant de fiction que de vérité. Je me demande si cette poétique de l'altérité — pour répondre à une formule par une autre — n'est pas, comme le rêve aussi, restée en rade. Et je voudrais voir, pour terminer, si les *Illuminations* ne conservent pas des traces de leur déperdition conjointe. J'évoquerai successivement quatre textes : *Aube*, *Enfance II*, *Matinée d'ivresse* et *Nocturne vulgaire*.

I.

Si je parle d'impressionnisme à propos de Rimbaud, ce n'est pas pour chercher à déceler une influence précise des peintres Impressionnistes sur le colorisme de celui-ci : d'abord parce qu'on peut déjà trouver un « impressionnisme » avant la lettre dans les poésies qu'il a écrites en 1870 et 1872 (or le terme d'Impressionnisme a été inventé par un critique en 1874, lors de la première exposition organisée par Monet et ses amis) ; ensuite, parce que, si cet impressionnisme s'affirme davantage dans les *Illuminations*, il y a trop d'incertitude au sujet de la date où elles furent composées pour pouvoir assurer que Rimbaud connaissait des tableaux de la nouvelle école au moment où il écrivait ses poèmes en prose. Je rappellerai seulement qu'à Paris, par Fantin-Latour, Verlaine et Rimbaud ont certainement été en relations avec le groupe de Monet, qui s'orientait dès lors vers la peinture claire et les tableaux de plein air ; qu'à Londres, en 1872-73, ils ont vu des tableaux de Turner, dont les orgies de couleurs annoncent la peinture impressionniste ; et qu'ils ont vu aussi, dans les expositions organisées par Durand-Ruel ou par la Société des Artistes français, des tableaux des futurs Impressionnistes, dont plusieurs étaient alors réfugiés en Angleterre. Verlaine en effet écrit en décembre 1872 à Lepelletier qu'ils ont vu,

Si je parle d'impressionnisme à propos de Rimbaud, ce n'est pas pour chercher à déceler une influence précise des peintres Impressionnistes sur le colorisme de celui-ci : d'abord parce qu'on peut déjà trouver un « impressionnisme » avant la lettre dans les poésies qu'il a écrites en 1870 et 1872 (or le terme d'Impressionnisme a été inventé par un critique en 1874, lors de la première exposition organisée par Monet et ses amis) ; ensuite, parce que, si cet impressionnisme s'affirme davantage dans les *Illuminations*, il y a trop d'incertitude au sujet de la date où elles furent composées pour pouvoir assurer que Rimbaud connaissait des tableaux de la nouvelle école au moment où il écrivait ses poèmes en prose. Je rappellerai seulement qu'à Paris, par Fantin-Latour, Verlaine et Rimbaud ont certainement été en relations avec le groupe de Monet, qui s'orientait dès lors vers la peinture claire et les tableaux de plein air ; qu'à Londres, en 1872-73, ils ont vu des tableaux de Turner, dont les orgies de couleurs annoncent la peinture impressionniste ; et qu'ils ont vu aussi, dans les expositions organisées par Durand-Ruel ou par la Société des Artistes français, des tableaux des futurs Impressionnistes, dont plusieurs étaient alors réfugiés en Angleterre. Verlaine en effet écrit en décembre 1872 à Lepelletier qu'ils ont vu,

Je voudrais d'abord revenir au premier poème de Rimbaud en vers français qui nous soit parvenu, le seul qu'on puisse dater de 1869 puisqu'il fut publié dans *La Revue pour tous* le 2 janvier 1870 : *Les Etrennes des orphelins*, dont le thème, en effet, est la mort, le deuil, mais aussi le rêve déçu, l'obstacle apporté par le réveil entre le rêve et sa réalisation.

La polémique autour de l'assimilation par l'orthodoxie de pratiques non islamiques

Author(s): Dominique Urvoy

Source: *Studia Islamica*, No. 68 (1988), pp. 129-146

Published by: Brill

Je n'ai jamais très bien compris, je dois l'avouer, en quoi cette phrase guide le poète des mois ou des années qui suivent. Je vois en elle plus de littérature que de perspective littéraire, — une proposition de théorie littéraire dont la littérarité se suffirait à elle-même, empreinte d'autant de fiction que de vérité. Je me demande si cette poétique de l'altérité — pour répondre à une formule par une autre — n'est pas, comme le rêve aussi, restée en rade. Et je voudrais voir, pour terminer, si les *Illuminations* ne conservent pas des traces de leur déperdition conjointe. J'évoquerai successivement quatre textes : *Aube*, *Enfance II*, *Matinée d'ivresse* et *Nocturne vulgaire*.

Je ferai pourtant, tout d'abord, une réserve. Je ne veux pas radicaliser mon propos. Il convient, plus qu'on ne l'a fait, qu'en abordant les *Illuminations*, le lecteur ou le critique résiste à l'esprit de système, au désir de classement, au démon de la définition. Il faut garder le cap sur la diversité, cette diversité qui est au cœur du poème en prose dès l'origine. L'étude de Martine Bercot, *La Seconde Esthétique de Baudelaire*, décrit cette poésie du prisme, du reflet multiple, du quotidien en éventail qui réside dans les *Petits Poèmes en prose* de Baudelaire. Rimbaud hérite de cette poétique du divers et la résorbe dans une diversité structurelle. Donc, ce n'est pas le moment qu'à l'occasion de l'hypothèse d'un antagonisme entre les *Illuminations* et le rêve, j'aie défini une poétique totaliste des *Illuminations*, qui fasse bon marché de leur diversité constitutive. Je veux attirer l'attention sur une dominante anti-onirique, qui prend la forme d'une réduction ou même d'une disqualification du rêve.

La polémique autour de l'assimilation par l'orthodoxie de pratiques non islamiques

Author(s): Dominique Urvoy

Source: *Studia Islamica*, No. 68 (1988), pp. 129-146

Published by: Brill

Je ne prétendrais parler ici que de la première situation. Puisque j'ai choisi de prendre mes exemples dans la sphère de l'Islam occidental, pour des raisons que j'exposerai plus loin, il est évident qu'il y a une coupure radicale entre le moment où les ulémas statuent « de l'intérieur » et le moment où, par exemple, après la *reconquista*, al-Andalus s'est vidée de la plupart de son intelligentsia et où on doit demander des consultations à l'extérieur ; le moment où les autorités coloniales algériennes sollicitent l'approbation d'un groupe d'ulémas ralliés, qui se voient opposer par les nationalistes une autre *fatwá* émanant, pour sa part, de l'Égypte, etc.

O jaký rys se jedná?

Podmět *je*

Francouzské odborné texty se tradičně píší v první osobě plurálu *nous*, i když v poslední době se objevují tendence začít více používat singulár (v některých kruzích to ale stále není přijatelné, např. některá nakladatelství článek v 1. osobě singuláru nepřijmou a vrátí k přepracování).

Uvedené úryvky ovšem nepocházejí zrovna z posledních let, proč se tam tedy asi vyskytuje podmět *je*?

Pokud nevíte, napovědí Vám první stránky textů.

LA POLÉMIQUE AUTOUR DE L'ASSIMILATION PAR L'ORTHODOXIE DE PRATIQUES NON ISLAMIQUES*

Le problème de l'Islam officiel et de l'Islam non officiel me semble appeler deux approches différentes selon qu'il s'agit de l'Islam conquérant, de l'Islam qui s'impose à une région ou qui s'y maintient sans contestation, ou d'un Islam « limité », soit par la perte d'une partie du *Dâr al-Islâm*, soit par une situation d'occupation ou de colonisation, soit même par le rattachement des Musulmans à un type socio-économique dont les valeurs fondamentales sont étrangères à l'Islam.

Je ne prétendrais parler ici que de la première situation. Puisque j'ai choisi de prendre mes exemples dans la sphère de l'Islam occidental, pour des raisons que j'exposerai plus loin, il est évident qu'il y a une coupure radicale entre le moment où les ulémas statuent « de l'intérieur » et le moment où, par exemple, après la *reconquista*, al-Andalus s'est vidée de la plupart de son intelligentsia et où on doit demander des consultations à l'extérieur ; le moment où les autorités coloniales algériennes sollicitent l'approbation d'un groupe d'ulémas ralliés, qui se voient opposer par les nationalistes une autre *fatwâ* émanant, pour sa part, de l'Égypte, etc.

L'Islam conquérant est l'Islam qui, à la fois, juge *librement* ce qui l'a précédé, et qui doit s'y adapter, précisément pour maintenir son pouvoir ; alors que l'Islam « limité » est dans les deux cas

(*) Communication présentée au Colloque : Official and Unofficial Islam (Exeter, 26-27 sept. 1986).

L'AUTRE ET LE REVE

Communication de M. André GUYAUX

(Mulhouse)

au XXXV^e Congrès de l'Association, le 22 juillet 1983.

Je voudrais d'abord revenir au premier poème de Rimbaud en vers français qui nous soit parvenu, le seul qu'on puisse dater de 1869 puisqu'il fut publié dans *La Revue pour tous* le 2 janvier 1870 : *Les Etrennes des orphelins*, dont le thème, en effet, est la mort, le deuil, mais aussi le rêve déçu, l'obstacle apporté par le réveil entre le rêve et sa réalisation.

Les premiers vers montrent deux enfants endormis :

Leur front se penche, encor alourdi par le rêve.

Le rêve est lourd, mais un autre poids occupe la vie des enfants, celui du deuil, dont l'atmosphère se remplit avant qu'en soit faite la révélation :

(...) ces enfants sont sans mère,

(...) et le père est bien loin !...

Ce long poème ne serait qu'une paraphrase de mélodrame, inspirée de Victor Hugo et de Jean Reboul, comme l'a rappelé M. Louis Forestier, si la cinquième et dernière partie n'introduisait un facteur de cruauté : un piège, un leurre. Et ce leurre, c'est le rêve. « L'ange des berceaux » vient mettre dans le sommeil des petits orphelins « un rêve joyeux », qui les emporte dans un « paradis rose » sous « un beau ciel bleu ». Le vieux logis revit dans le mirage du songe. C'est le bonheur. Un rêve de bonheur et un bonheur de rêve.

LA PALETTE DE RIMBAUD

*Communication de Mme Suzanne BERNARD
(Grenoble)*

au XI^e Congrès de l'Association, le 23 juillet 1959

« Enfant, certains ciels ont affiné mon optique », écrit Rimbaud dans les *Illuminations (Guerre)*. On a souvent souligné, en effet, l'importance des notations visuelles dans ses œuvres, et en particulier des notations de couleurs. Déjà un poème de la seizième année nous décrit *L'éclatante victoire de Sarrebrück* d'après une « gravure belge brillamment colorée » : on y voit figurer

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose
Bleue et jaune

et les « bons pioupious »

Près des tambours dorés et des rouges canons

et Rimbaud tire un parti très conscient de ce colorisme naïf d'image d'Epinal. Plus tard, évoquant, dans *Une Saison en Enfer*, Jésus qui marche sur les eaux, peut-être d'après une image de la fameuse Bible à la tranche vert-chou qu'il lisait dans son enfance, il le montre « debout, blanc et des tresses brunes, au flanc d'une vague d'émeraude ». Et même dans un poème franchement hallucinatoire des *Illuminations, Nocturne vulgaire*, ne trouvons-nous pas cette indication : « Un bleu et un vert très foncé envahissent

Co mají všechny tři texty společné?

LA POLÉMIQUE AUTOUR DE L'ASSIMILATION PAR L'ORTHODOXIE DE PRATIQUES NON ISLAMQUES*

Le problème de l'Islam officiel et de l'Islam non officiel me semble appeler deux approches différentes selon qu'il s'agit de l'Islam conquérant, de l'Islam qui s'impose à une région ou qui s'y maintient sans contestation, ou d'un Islam « limité », soit par la perte d'une partie du *Dâr al-Islâm*, soit par une situation d'occupation ou de colonisation, soit même par le rattachement des Musulmans à un type socio-économique dont les valeurs fondamentales sont étrangères à l'Islam.

Je ne prétendrais parler ici que de la première situation. Puisque j'ai choisi de prendre mes exemples dans la sphère de l'Islam occidental, pour des raisons que j'exposerai plus loin, il est évident qu'il y a une coupure radicale entre le moment où les ulémas statuent « de l'intérieur » et le moment où, par exemple, après la *reconquista*, al-Andalus s'est vidée de la plupart de son intelligentsia et où on doit demander des consultations à l'extérieur ; le moment où les autorités coloniales algériennes sollicitent l'approbation d'un groupe d'ulémas ralliés, qui se voient opposer par les nationalistes une autre *fatwâ* émanant, pour sa part, de l'Égypte, etc.

L'Islam conquérant est l'Islam qui, à la fois, juge *librement* ce qui l'a précédé, et qui doit s'y adapter, précisément pour maintenir son pouvoir ; alors que l'Islam « limité » est dans les deux cas

(*) Communication présentée au Colloque : Official and Unofficial Islam (Exeter, 26-27 sept. 1986).

L'AUTRE ET LE REVE

Communication de M. André GUYAUX

(Mulhouse)

au XXXV^e Congrès de l'Association, le 22 juillet 1983.

Je voudrais d'abord revenir au premier poème de Rimbaud en vers français qui nous soit parvenu, le seul qu'on puisse dater de 1869 puisqu'il fut publié dans *La Revue pour tous* le 2 janvier 1870 : *Les Etrennes des orphelins*, dont le thème, en effet, est la mort, le deuil, mais aussi le rêve déçu, l'obstacle apporté par le réveil entre le rêve et sa réalisation.

Les premiers vers montrent deux enfants endormis :

Leur front se penche, encor alourdi par le rêve.

Le rêve est lourd, mais un autre poids occupe la vie des enfants, celui du deuil, dont l'atmosphère se remplit avant qu'en soit faite la révélation :

(...) ces enfants sont sans mère,
(...) et le père est bien loin !...

Ce long poème ne serait qu'une paraphrase de mélodrame, inspirée de Victor Hugo et de Jean Reboul, comme l'a rappelé M. Louis Forestier, si la cinquième et dernière partie n'introduisait un facteur de cruauté : un piège, un leurre. Et ce leurre, c'est le rêve. « L'ange des berceaux » vient mettre dans le sommeil des petits orphelins « un rêve joyeux », qui les emporte dans un « paradis rose » sous « un beau ciel bleu ». Le vieux logis revit dans le mirage du songe. C'est le bonheur. Un rêve de bonheur et un bonheur de rêve.

LA PALETTE DE RIMBAUD

Communication de Mme Suzanne BERNARD

(Grenoble)

au XI^e Congrès de l'Association, le 23 juillet 1959

« Enfant, certains ciels ont affiné mon optique », écrit Rimbaud dans les *Illuminations* (*Guerre*). On a souvent souligné, en effet, l'importance des notations visuelles dans ses œuvres, et en particulier des notations de couleurs. Déjà un poème de la seizième année nous décrit *L'éclatante victoire de Sarrebrück* d'après une « gravure belge brillamment colorisée » : on y voit figurer

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose
Bleue et jaune

et les « bons pioupious »

Près des tambours dorés et des rouges canons

et Rimbaud tire un parti très conscient de ce colorisme naïf d'image d'Epinal. Plus tard, évoquant, dans *Une Saison en Enfer*, Jésus qui marche sur les eaux, peut-être d'après une image de la fameuse Bible à la tranche vert-chou qu'il lisait dans son enfance, il le montre « debout, blanc et des tresses brunes, au flanc d'une vague d'émeraude ». Et même dans un poème franchement hallucinatoire des *Illuminations*, *Nocturne vulgaire*, ne trouvons-nous pas cette indication : « Un bleu et un vert très foncé envahissent

Jedná se o příspěvky z konferencí
(*communications*), které před publikací
nebyly upraveny do podoby článku, jak je to
běžné dnes.